



Pour visiter le service, le protocole est donc le même pour tous, tant les familles que les soignants : on se change entièrement, on revêt une tenue stérile. Les soignants sont en vert, les familles sont en bleu. Grâce à une association, [Céline et Stéphane Leucémie Espoir](#), le vestiaire des familles a été aménagé, chacun dispose de casier où ranger ses affaires. Pour chaque membre de l'équipage présent, ce changement est déjà conséquent. « C'est toujours très prenant ce genre de service, j'avais déjà eu l'occasion de connaître ce milieu et de parrainer un petit garçon atteint de cancer lors d'une navigation sur la Jeanne d'Arc, explique le second maître Rodrigue Tison. On se dit toujours que cela pourrait être un de nos proches.



Cet espace est extrêmement confiné, peu de monde peut y rentrer, pour limiter au maximum l'apport d'agents étrangers. Première sensation, la chaleur. « C'est que le service dispose de son propre système d'aération et la pression est plus élevée, afin de créer un circuit d'air qui n'aspire rien », détaille Christelle Danet, la cadre supérieure de santé qui fait visiter le service. Après quelques pas, un rapide passage aussi par l'une des particularités du service, sa « cantine ».

« Parce que les patients ici maigrissent de toute façon et il est possible qu'ils n'aient pas très faim à l'heure des repas alors nous avons de quoi les alimenter quelle que soit l'heure, quand ils le souhaitent. »

Les chambres, elles, sont toutes regroupées dans un couloir, il y a des hublots et sous chacun d'eux, une peinture d'un vieux gréement : la 213 est ainsi celle de la goélette Etoile. Ce sont d'ailleurs ces posters qui ont donné l'idée à la cadre supérieure de santé, Karelle Hermenier, de démarcher la goélette pour ce parrainage.

Derrière la porte au poster, il y a encore un protocole. L'entrée dans une chambre ne se fait pas d'office : une fois la première porte franchie, il faut à nouveau se vêtir d'une surblouse, d'une charlotte pour les cheveux et d'un masque pour ne pas risquer d'infecter le patient. Ce temps d'habillage permet à la seconde porte de s'ouvrir. On entre dans la chambre, 9 m<sup>2</sup>. « C'est sans doute ce qui m'a le plus impressionné d'ailleurs, le fait que la chambre ne soit pas très gaie, qu'on nous explique que les patients ne pouvaient pas non plus tout emporter avec eux, qu'il fallait faire attention aux journaux, etc » se souvient le second maître Frédéric Bothuan présent lors de la visite. Les « leçons » se succèdent.

Ainsi alors que certains membres de l'équipage rentrent dans une chambre, ils se font copieusement arrosés, d'un verre d'eau et d'éclats de rire. Un petit garçon qui doit ensuite partir pour une greffe à Rennes est en effet soigné dans le service. « Sa joie de vivre, c'était incroyable alors que nous on se dit parfois KO par un simple rhume », note le maître Cyril Allègre.



C'était là le but du passage des marins. « C'était important qu'il y ait un échange humain, que chacun voit le milieu de l'autre », estime le second de l'Etoile le premier maître Jérôme Christ. Aujourd'hui, certains contacts se sont noués entre les chambres et leurs parrains. Là encore, un échange rendu possible par l'association Leucémie espoir. Grâce aux fonds récoltés, l'association a équipé chaque chambre d'un ordinateur, d'un grand écran et d'une connexion internet. Grâce à cet équipement, les patients peuvent échanger via vidéoconférence avec les membres de leur famille ou par mail avec l'équipage.



Entre le service et le bateau, un lien s'est créé, ce n'est pas trop étonnant d'ailleurs, certaines valeurs sont partagées de chaque côté. « C'est extrêmement compliqué de vivre ces six semaines mais cela rend les gens extrêmement fort », résumait le docteur Marie-Anne Couturier. « On connaît la même chose en vivant exactement l'inverse, analysait le commandant Largeteau. Pour nous, il s'agit au contraire de vivre les uns sur les autres et c'est aussi difficile à supporter. »

Des défis, dans nos deux milieux, sont donc à relever. Et il y a des ressemblances. Ainsi, sur les goélettes comme dans le secteur d'hématologie stérile, le personnel est volontaire et souhaite rester, le plus longtemps possible. « Les patients ont un combat sur la durée, c'est formidable de les voir au jour le jour », notait l'un des cancérologues présent quelques jours plus tard lors de la sortie en mer commune aux patients, aux médecins et à l'équipage. La goélette Etoile est aujourd'hui au troisième jour de sa transatlantique, une de ses plus longue navigations, une traversée bien différente que celles que connaissent aujourd'hui les patients du service d'hématologie stérile.

Mais à eux aussi nous souhaitons bon vent.